

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.  
GAIÉTÉ.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

# LE FANLASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS  
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis, ni ne commande à personne, je fais ce que je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.  
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MÉRREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 96 numéros et se divise en huit mois de 24, sans interruption pour l'abolition. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation doit être adressée à l'éditeur. On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'au contraire.  
PRIMES. On donne le Journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui insèrent pour dix fois ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié de ces ouvrages à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

## Mélanges Littéraires.

La mère en permettra lecture à sa fille.

### Poésie.

#### FIAT VOLUNTAS.

Pauvre femme ! son lait à sa tatie est monté,  
Et dans ses froids salons, le monde a réjoui,  
Parmi les vains propos que chaque jour emporte,  
Qui n'agissent au réveil, comme un mouchoir aux fleurs,  
Pendant, fluit, pleure, et, malgré ces prières,  
Toujours tout leur sommeil durant des nuits entières,  
Et fait mille discours, pauvre petit ami,  
Et qui est dit plus rien car il est endormi.

Folle ! morte ! pourquoi ! mon Dieu ! pour peu de chose !  
Pour un fragile enfant dont la papillière est cloque,  
Pour un doigt nouveau né, tête aux froides couleurs,  
Qui n'agissent à son aise, comme un mouchoir aux fleurs,  
Pendant, fluit, pleure, et, malgré ces prières,  
Toujours tout leur sommeil durant des nuits entières,  
Et fait mille discours, pauvre petit ami,  
Et qui est dit plus rien car il est endormi.

Quand elle vit son fils le soir d'un jour bien sombre,  
Car elle l'appelait son fils, cette jeune ombre !  
Quand elle vit l'enfant glacer d'un pas pâleur,  
— Oh ! ne le conduis point une telle douleur !  
Elle ne pleura pas. — La nuit avec la fibre,  
Son sein troubla sa tête et fit trembler sa fibre ;  
Et, depuis ce jour là, sans voix et sans parler,  
Elle allait devant elle et regardait aller,  
Elle cherchait dans l'enfance une chose perdue,  
Son enfant, disparu dans la vague étonnée,  
Et par moments penchait son oreille en marchant,  
Comme si même la terre elle entendait un chant ?

Une femme du peuple, un jour que dans la rue  
S'y pressait sur ses pas une foule accourue,  
Rien qu'à voir souffrir devant ses malheurs,  
Les hommes, en voyant ce beau front sans couleurs,  
Et ce front froid toujours suivant une chimère,  
S'écriaient : Pauvre fille ! elle dit : Pauvre mère !

Pauvre mère, en effet ! Un soupir étouffant  
Parfois occupait sa voix qui murmure ; l'enfant  
Parfois elle semblait dans le cœur de l'enfant,  
Chercher une fleur au ciel évanoui.  
Car la jeune amie enfie, hélas ! de sa maison  
Qu'elle avait en vain emporté au travail !  
On avait beau lui dire, en parlant de son bas,  
Que la vie est ainsi ; que tout meurt, que tout passe ;  
Et qu'il est des enfants, — mère sachez-le bien ! —  
Pour rassembler nos froufrou de leurs ailes blanches,  
Même que des oiseaux pour un jour sur nos branches  
On avait beau lui dire, en lui montrant la vie,  
L'enfant, elle regardait toujours devant ses pas  
Savoir les bras charnats de l'enfant qui papillote,  
Elle avait des hochets fait une humble chapelle,  
Que ainsi qu'elle est morte, — en deux mots sans efforts,  
Pour être promptement les miens d'une brève mort  
Où l'enfant est tombé bientôt la nuit tombée.

Qu'est-ce qu'une maison dont le seuil est désert ?  
Qu'en fit sans un berceau ? Dieu élément à quoi sert  
Le regard étincelant sans l'enfant qui repose ?  
A quoi bon se sein blanc d'une petite bouche rose ?

Après avoir longtemps, le cœur mort, les yeux morts,  
Être sur le tombeau comme flant en dehors,  
— Lungs ! ce sont ici des paroles humaines,  
Hélas ! il a suffi de bien peu de semaines !  
Hier elle était folle, elle est morte aujourd'hui !

Il suffit qu'un oiseau vienne sur une tige  
Pour qu'un deuxième oiseau tout en hâte l'y suive.  
Sur deux il en est un toujours qui va devant,  
Avec son aile et son bec sur son aile au vent !  
Il vit, le bel enfant, s'élancer sur la tombe !  
Elle y voit en fait lui, comme une autre colombe.

On a creusé la terre, et là sous le gazon,  
On a mis la nourriture auprès du nourrisson.

Et moi je dis — Seigneur votre règle est austère !  
Seigneur ! vous avez mis partout un noir mystère,  
Dans l'homme et dans l'amour, dans l'arbre et dans l'os !

Et lorsque dans ce lait que réclame un berceau,  
Antoine et poison, deux miel, liquer amère,  
Fait pour nourrir l'enfant ou pour tuer la mère !

Victor Heco.

## VARIÉTÉS.

### LA PETITE LYDIA.

CAUSE CELEBRE ANGLAISE.—1737.

Une longue file de carrosses stationnant devant la grille d'un des plus brillants hôtels de Londres, aux côtés d'un harouquin ou orchestre approchant, et aux côtés de lady Griselda Willis, riche veuve de Westminster donnait un raout. Des femmes éfégamment parées, soigneusement poudrées, sortaient fémissantes de légères Sylphides sous le vestibule somptueux. Une voiture à la dernière mode s'était fait jour à travers la foule, pénétra non sans peine, jusqu'à l'entrée de l'hôtel ; il en descendit un militaire qui offrit la main à une jeune dame et la conduisit dans la salle de bal. Des timbales d'indimitation les accueillirent ; puis d'une coquette balaise son éventail afin de jeter un regard furtif sur le beau cavalier ; les hommes interrompirent leurs fades complimens pour contempler sa ravissante compagnie. Lady Griselda s'empressa de venir à leur rencontre. Ce moment là, musique donnait le signal du menuet et le nouvel arrivé confia sa femme à un des merveilleux du bal ; et invita à danser la maîtresse de la maison.

Après l'échange de quelques phrases insignifiantes et des banalités de la politesse : — En quoi !  
Willis d'un autre côté de Fiddell ? lui demanda lady Willis d'une voix enjouée. C'est un ange, n'est-ce pas ?

— Un ange du ciel ! s'écria le capitaine Fagg avec exaltation. Si vous saviez comme notre existence suit un cours paisible... On appelle cela de l'uniformité, mais c'est le bonheur. Parfois je m'efforce de voir qu'on puisse compter tant de jours sans péchés ; je m'en effraie même, car un ange, un seul, m'accablerait. Je me suis tellement endormi dans ma félicité, que je la croisais à jamais détruite au premier coup de tonnerre qui me réveillerait.

— Décidément vous êtes le plus tendre, le plus constant des maris.  
— Qui ne deviendrait parfait dans l'intimité d'un être aussi adorable que Fiddell ?  
— Parfait !... Vous l'avez dit, Monsieur ?  
— Plus qu'autrefois ; mais je n'en ai pas moins besoin de conseils... des vôtres, Madame ?  
— En parlant ainsi, il reconduisit sa parterre à sa place, et ils s'assit près d'elle.

— Ah ! dit celle-ci, quelle chaleur étouffante !... Hannah, mon esclave de Lucy, s'il vous plaît.  
— Une jeune fille debout derrière le fauteuil de sa maîtresse, présenta gravement un flacon à sa Seigneurie ; puis, soulevant ses yeux un instant abaissés, elle les attacha sur le gentleman. Ce dernier pâlit et détourna vivement la tête. Bien-tôt, prêtant ainsi une forte migration, il salua et se perdit au milieu de l'assemblée.  
Hannah était restée immobile ; son front avait cherché un appui dans sa froide main ; un nom effleura ses lèvres... le nom de Williams Fagg !

14 Février.  
— Je vous ai donc retourné, mon Williams éternel... Si j'en juge par votre émotion, vous n'avez point oublié l'infortunée Hannah Gerson. J'avais tort d'accuser la Providence... Que mes larmes soient séchées ; que les roses de l'innocence viennent de nouveau colorer mes joues ! La vie est bonne puisqu'elle amène la joie après l'amertume. Oh ! j'ai été heureuse quand vous avez parlé... Me reconnaître, c'est m'aider encore, et vous n'avez reconnu ! Pouvait-il être autrement ? vous êtes si généreux, si noble de cœur ! — Dites, oh ! dites que vous ne me repoussez pas. Mon Williams, ayez de moi ; saluez moi d'une dernière, d'une irréparable faite ; si vous ne recourrez point à votre Hannah vous votre toit hospitalier, demain les flots de la Tamise rouleront son cadavre... !

Même jour, deux heures après :  
— De grâce, Hannah, songez à mes devoirs d'époux : ils me défendent d'être la femme coupable à la femme pure et sans tache. Je suis prêt à vous assurer un sort indépendant. Retournez en Ecosse, et expiez-y dans la retraite une erreur que je déplore sincèrement.

Onze heures du soir.  
— Demain, Hannah Gerson existera plus, si Williams Fagg ne se rend pas à sa prière ; elle ne veut plus de la vie, si cette vie ne s'accroît pas auprès de Williams. Qu'il réfléchisse et réponde ! Il suffit d'un mot dit à lady Griselda pour qu'elle propose Hannah à Mistress Fagg et pour que Mistress Fagg l'accepte.

17 Février.  
— Mo chère Fiddell,  
— Vous m'obligerez en consentant à prendre à votre service miss Hannah Gerson ; ma femme de chambre. Elle est tellement enrichie de la belle Mistress Fagg, qu'elle a le plus vif désir d'entrer dans ce maison. Je vous aime trop pour être jaloux de cette préférence.  
— Votre très dévoué,  
— Lady Griselda Willis.

Le lendemain, Hannah était installée chez la cupidine. Fiddell avait confié à ses soins son bien le plus précieux, sa petite Lydia, une enfant de deux ans, charmante comme un rêve d'amour.